FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 87 NEUVIEME ANNEE JUILLET-AOUT 1965

# COMPTE RENDU DU VOYAGE D'ETUDE
## DANS LES COTES-du-NORD
## 5 - 6 - 7 JUIN 1965

---

PARTICIPANTS : M. LE BERT, Président et Madame; M. AILLERIE; M. ALLAIS; M. BELLANCOURT et Madame; M. BERETTI; Melle F. BERNARD; M. BOUREL; Miss CLANCY; Mme CLAVREUL; Melle COCHARD; M. DELCLOS et Madame; M. Jacques DURAND et Madame; M. FREOR; M. de GAALON, Melle J. GUCHET, Melle S. GUCHET; Melle LEBLOUCK; M. LE CADRE; M. de la MESSELIERE; Melle PAPIN; M. de PERTAT et Madame; Mme REDOR; Melle SALMON, Mme SELNET; Mme TALVA, M. TIREL; Mme VANACKER; M. VINCENT.

### SAMEDI 5 JUIN 1965

Départ matinal - peu après 6 heures - pour les participants, transportés par car vers les côtes bretonnes de la Manche. Le groupe, qui se complètera en cours de route atteindra au total un effectif de 34 personnes.

Monsieur GICT, Directeur de la Circonscription Préhistorique de Rennes, a bien voulu accepter de nous guider pendant ces trois jours; il rejoindra notre groupe à Rennes.

Monsieur BELLANCOURT, qui a mis au point le programme de ce voyage, remet à chaque participant une grande enveloppe pleine de dépliants et cartes relatifs aux régions traversées; puis, profitant du long trajet d'approche, il explique au micro un sujet dont nous verrons des exemples en plusieurs points des côtes bretonnes : celui des déplacements des rivages au Quaternaire, en fonction des glaciations et des déglaciations successives faisant varier le niveau de la mer.

Notre premier arrêt est pour le magnifique monument mégalithique dit "La Roche-aux-Fées", à Essé (I-&-V.) Long de 19,50 m., l'un des plus grands de France puisque venant immédiatement après le gigantesque dolmen de Bagneux (M-&-L.), il appartient au même type que celui-ci. Ni allée couverte, ni dolmen à galerie, il procède de l'un et de l'autre, et se range parmi les

dolmens du type "Loire". Une entrée monumentale composée de deux supports cubiques surmontés d'un énorme linteau équarri précède un petit couloir très bas, donnant accès par un passage rétréci à la longue et vaste chambre compartimentée par des piliers latéraux. Particularité remarquable : ce monument, édifié sur un sol de schistes précambriens, est fait de schiste rouge cambrien dont le plus proche gisement est à 4 Km. 200. Les quarante blocs qui le composent, dont certains pèsent plus de 40 tonnes, ont donc dû être transportés au moins sur cette distance. Ce transport, géologiquement prouvé, est le plus important observé en Bretagne. Dans ce mégalithe comme dans tous ceux du type "Loire", il n'a été trouvé aucun mobilier.

A proximité de la côte de la Manche, nous atteignons Dol, où s'élève le menhir de Champ-Dolent. D'une hauteur imposante : 9,50 m. il figure parmi les plus grands de Bretagne. Sa parfaite régularité donne à penser qu'il a été taillé, comme les grands menhirs du Léon; comme eux il peut dater de l'époque du Bronze.

A quelques kilomètres, le Mont-Dol dresse sa butte isolée au milieu des polders verdoyants de l'ancien marais de Dol. Sur cet îlot rocheux, entouré de falaises couvertes de dépôts quaternaires, existait un site moustérien, aujourd'hui détruit par l'exploitation de la falaise comme carrière. Les seuls restes qui en subsistent se trouvent maintenant sous le cimetière et dans le champ voisin classé monument historique. La falaise qui protégeait le gisement formait peut-être à l'origine un abri sous roche. On peut remarquer des coulées de solifluxion qui ont pu perturber les couches. La fouille faite par SIRODOT, révéla une belle industrie moustérienne classique, des foyers, et de nombreux ossements d'animaux parmi lesquels figurent en vedette 800 dents de mammouth, dont une série complète de dents de lait.

Nous atteignons les bords de la Rance à St-Servan. Du belvédère du Rosais, on découvre l'usine marémotrice de la Rance, en cours de construction. Cette usine-barrage traversant l'estuaire - sans offenser le paysage - exploitera, en vue de la production d'énergie, l'amplitude record des marées de cette région. Elle reprend le vieux principe des moulins à mer, dont plu-

Le dolmen de la Roche aux Fées - ESSE (I. et V.)

photo Jos Le Doaré, éditions d'art, Chateaulin.

sieurs se voient encore en Bretagne, mais sur une échelle et avec des perfectionnements sans commune mesure avec ceux de ses rustiques ancêtres.

Mais revenons à la Préhistoire sans quitter les rives de la Rance. A Saint-Suliac, les falaises entaillées par la Rance laissent voir clairement la succession des dépôts quaternaires : au-dessus d'épaisses coulées de solifluxion faites de matériaux grossiers, sont observables des niveaux de loess et de lehm.

Une pointe rocheuse, d'escalade assez pénible, protège une petite plage caillouteuse où s'ouvre, au pied de la falaise, l'abri sous roche de Grainfollet. Un foyer bien en place y a été découvert avec une industrie moustérienne de tradition acheuléenne, un peu d'os et une dent de mammouth. La matière première des outils était fournie par des rognons de silex provenant vraisemblablement de l'estuaire. Le gisement est en partie détruit par la mer, et on peut espérer trouver des silex parmi les galets de la plage que les sociétaires examinent avec attention et avec succès, puisqu'un certain nombre de ces silex sont ramassés et remis à M. GIOT.

Les deux stations moustériennes que nous venons de voir, au Mont-Dol et à Saint-Suliac, sont les seules de Bretagne présentant une bonne stratigraphie; les autres sites moustériens bretons sont seulement des ateliers de surface. C'est l'un de ceux-ci que nous verrons à Saint-Helen, après le pique-nique, pris sur le sommet de la pointe rocheuse de Saint-Suliac, en un site aérien dominant un beau panorama sur la Rance

Le gisement de Saint-Helen, s'étend sur plusieurs hectares. L'industrie moustérienne de tradition acheuléenne utilise un quartzite moins beau que celui de Pas-Chalène en Loire-Atlantique, mais le gisement est plus riche que ce dernier.

Si Saint-Suliac a un menhir, Saint-Helen possède une allée couverte au lieudit "Le Bois-du-Rocher". A demi-ruinée, elle est faite de blocs de grès tertiaire, comme certains mégalithes du Sud de la Loire-Atlantique.

Reprenant la route, on traverse successivement Dinan, que l'on découvre magnifiquement en franchissant la Rance; Corseul, ancienne capitale des Curiosolites dont le sous-sol n'est que substructions gallo-romaines et qui conserve le Fanum Martis, qui, bien que ruiné, reste à peu près le seul monument de cette époque encore debout en Bretagne; Saint-Potan, où fut découverte au siècle dernier la première lunule en or d'importation irlandaise, attribuée au Bronze Ancien.

Cette région possède quelques allées couvertes disséminées, avec une densité d'une pour trois ou quatre communes environ.

En approchant d'Erquy, les coquettes villas révèlent, par leur matériau de construction, la présence locale d'un beau grès rose mauve aux nuances délicates. Ce grès rose a servi à édifier une allée couverte, dont on a pu prouver le transport des éléments sur une distance de deux kilomètres.

Sur l'imposant cap d'Erquy, existe un vaste camp défendu par deux retranchements situés à une grande distance l'un de l'autre, environ 700 mètres. Le retranchement intérieur est double. Ce camp a été attribué, comme tant d'autres, aux Romains. Erquy, bâtie sur des substructions gallo-romaines, n'est-elle pas en effet l'antique Reginea ? .... Mais en fait ces retranchements sont sûrement antérieurs : on a trouvé des silex sur les falaises et, dans la terre, des poteries semblables à celles de la Hague dans le Cotentin datées de 700 à 900 avant J.C. - Ce camp remonterait dont au Bronze final ou au premier Age du Fer. Toutefois une énigme subsiste : sa grandeur. Il faut noter que les grands retranchements de cette époque sont rares.

La route suit la belle plage de Caroual séparée de celle du Val-André par le sommet de la Ville-Pichard sur lequel existe un petit cairn avec les ruines de trois petits dolmens en encorbellement, fouillés au siècle dernier et cataloguée... maisons gauloises. M. GIOT vient de les faire classer. Ce sont les dolmens à couloir les plus orientaux de la côte Nord de Bretagne. Plus à l'Est, on n'en retrouve plus avant ceux de Jerzey ou du Calvados (Fontenay-le-Marmion).

La plage des Vallées, près du Val-André en Pléneuf est accessible par un petit estuaire où, en 1926-1927 furent trouvés, sous le loœs et les formations humiques, des éléments de faune froide (défense de mammouth, dent de lion des cavernes) et quelques silex taillés. Sur la plage, une partie de la falaise fonctionnelle a été rendue fossile par des matériaux loessiques qui se sont déposés en avant. La présence du loœs dans toute cette région était d'ailleurs visible dans les champs le long de notre itinéraire, par exemple aux abords de la baie de la Frénaye.

Au sud de Saint-Brieuc, le Camp du Péran, en Plédran a été qualifié de romain à la suite des fouilles (vers 1860) qui permirent la découverte d'une pièce romaine du III° siècle. Construit sur le sommet peu discernable d'une colline faiblement culminante, il comprend un double retranchement ovale (presque circulaire) qui présente la particularité très curieuse d'être vitrifié. Il s'y produisit vraisemblablement un formidable incendie, alimenté par les poutres en bois consolidant la masse et dont on retrouve en certains endroits l'emplacement vide. Sous l'effet d'une chaleur intense - peut-être 800 degrés - les roches se sont transformées, le granit est devenu plus léger, les pierres ont été soudées entre elles par une sorte de lave bulleuse ou vitreuse. Cette enceinte, qui n'était pas un murus gallicus (il n'y avait pas de clous), remonte à l'Age du Fer.

Notre première journée se termine à Saint-Brieuc où l'Hotel du Perroquet Vert nous reçoit. Un repas parfait nous y est servi, avant de gouter un repos salutaire.

DIMANCHE 6 JUIN 1965

Quittant Saint-Brieuc dès 8 heures et demie, nous sommes bientôt à Binic, où nous parvenons allègrement dans l'air léger du matin, sur la crête de la falaise Là, subsiste une ligne de fantastiques retranchements d'âge indéterminé. Supposés tout à tour romains, médiévaux, protohistoriques, leur mystère subsiste. Des fouilles sommaires ont révélé, de place en place, des tours appareillées; mais que protégaient-elles, ainsi placées du côté de la mer ?

Une fois redescendus sur la plage, la falaise retient longuement notre attention par de multiples observations : d'abord un bel exemple d'érosion actuelle puis un cas de transgression d'une plage quaternaire, rappelant celui observé au cours du voyage de 1962 à la pointe de Lostmarc'h dans la presqu'île de Crozon; une petite grotte emplie de galets est un très bel exemple de plage suspendue. Plus loin, un creux très net dans la falaise marque l'emplacement d'une poche de graphite, érodée sans difficulté, les formations graphitiques glissant très facilement. Plus loin encore se produit un phénomène de ferritisation : une eau ferrugineuse s'écoule de la falaise; au contact de l'eau de mer, les sels se précipitent et le fer fixe les pierres en conglomérats d'aspect ferrugineux.

Plus au Nord, vers Etables et Saint-Quay, la côte bordée de falaises abruptes a été fortement entamée

par la mer vers le 7ème siècle. Sur les Roches-de-Saint-Quay, vestiges de l'ancienne côte, ont été trouvées de grandes lames de silex; on a aussi découvert des bifaces sur la plage de Saint-Quay.

Parcourant le Goëlo, pépinière de marins au long cours dont les maisons soignées aux jardins fleuris sont une caractéristique de l'habitat local, nous atteignons Paimpol.

A Loguivy-de-la-Mer, au Mélus, un mégalithe à apparence d'allée couverte, appartient en réalité à la catégorie définie par M. L'HELGOUARCH, des sépultures mégalithiques à entrée latérale. Ici cas unique, l'entrée comporte un linteau. Ce mégalithe, fouillé vers 1930 par M. FOURNIER livra un mobilier très important : de nombreux vases du genre pot à fleur, mais aussi des fonds ronds, et un vase à goulot de type nordique rappelant les cultures du Nord de l'Allemagne. On a aussi observé, en particulier dans le Trégorrois, des zones ayant eu des relations avec les types nordiques et l'Angleterre par la Manche : cette région est donc une zone d'impact, d'où les influences nordiques se sont répandues sur la Bretagne.

Toujours à Loguivy, un petit éperon barré Roc'h-an-Evned occupant une forte position à l'embouchure du Trieux, est défendu du côté de la terre par un vallum avec pierres de parement, précédé d'un fossé. Des fragments de poterie du Bronze final ont été trouvés dans le talus; mais à une faible distance, il a été découvert une urne du Bronze moyen, ainsi qu'un biface. De cet éperon barré, la vue est magnifique, à la fois sur la vallée du Trieux et sur la mer aux îles innombrables.

Nous entrons en Trégorrois en franchissant le Trieux à Lézardrieux, sur un beau pont suspendu qui utilise un rétrécissement de la vallée, causé par l'obstacle d'une bande de roches éruptives orientée Est-Ouest; nous avons déjà rencontré cette même bande, qui forme à l'Est de Paimpol la pointe de Guilben.

La pluie qui commence à tomber nous contraint à nous abriter à Larmor-Pleubian pour le pique-nique; mais elle ne nous empêche pas, ensuite, de parcourir le Sillon de Talbert. Ce tombolo, long de 3 kilomètres, qui se déplace au cours

des temps, est fait de galets et de sable sur un soubassement quaternaire. Le vieux sol néolithique est visible en certains points. On trouve le quaternaire en place, avec par endroits de la tourbe renfermant des silex taillés. Ici encore, le loess est visible sur les coupes. Les rochers avoisinant le Sillon sont enrobés dans du Quaternaire.

Malgré les embûches des routes mouillées, nous parvenons à Tréguier. C'est là qu'a été transféré, pour le sauver d'une destruction définitive, l'entourage de pierres du tumulus de Penvénan, situé primitivement à une distance de 5 ou 6 kilomètres. Ce grand tumulus de forme ovale, et d'environ 40 mètres de diamètre, fut l'objet d'une fouille de sauvetage qui révéla des structures complexes. Vers le centre existaient deux petits foyers d'incinération, avec des débris de poteries néolithiques ou plutôt du Bronze, et des silex. Un entourage de grandes pierres, inclinées vers l'extérieur, en comportait quelques unes de remploi portant des gravures caractéristiques des dolmens (la déesse, un système de grecques, une hache emmanchée avec sa crosse). L'une des pierres porte des traces de débitage. Intercalé dans cet entourage, existait un foyer médiéval ou même encore plus récent. Des charbons de bois dans la masse du tumulus ont été datés de 700-800 avant J.C.

A Saint-Quay-Perros, le très beau monument mégalithique de Crénach-Quillié, antérieurement qualifié d'allée couverte, est plus exactement une sépulture mégalithique à entrée latérale. Ce genre de sépulture est orienté Est-Ouest, avec l'entrée au Sud. L'entrée est ici précédée d'un vestibule. Ce monument était sous tumulus; les terres en étaient retenues par un péristalithe complété d'un muret appareillé. Dans l'entrée un blocage considérable contenant de la poterie médiévale prouvait une fouille ancienne. Il y fut découvert un mobilier assez important, du Bronze final, et un tesson d'un vase à collerette ressemblant aux poteries nordiques. Plusieurs pierres portent des gravures. Un menhir était placé à l'extrémité. Des dalles de couverture avaient été débitées; actuellement aucune table n'est à sa place d'origine, mais le monument est parfaitement restauré, et nous retient longuement.

De Perros-Guirec on peut voir en mer l'archipel des Sept-Iles, parmi lesquelles l'Ile Bono, qui faisait partie du continent Néolithique. Le petit dolmen qu'elle porte fut le second mégalithe daté par le Carbone 14, qui lui attribua la date de 3200 avant J.C.

Le tour de la célèbre côte de Granit rose se poursuit par Ploumanac'h et Trégastel jusqu'à Trébeurden, où l'Hotel de Bretagne nous reçoit pour le diner et pour la nuit.

LUNDI 7 JUIN 1965

L'allée couverte de Prajou-Menhir, en Trébeurden, porte son nom en raison de la présence, à proximité, et dans son prolongement, d'un menhir aujourd'hui disparu. Plusieurs de ses dalles sont basculées. Elle comprend une grande chambre et une cella, celle-ci limitée par des dalles dont trois portent des gravures, trois paires de seins en relief, un collier, trois poignards chypriotes. Elle doit être fouillée incessamment sous la direction de M. GIOT.

L'allée couverte de l'Ile-Grande, majestueuse et bien conservée, fouillée par le Professeur PATTE au début du siècle, livra du campaniforme noir. Elle est entourée de pierres destinées à retenir les terres du tertre.

Le menhir christianisé de Saint-Duzec en Pleumeur-Bodou doit peut-être sa transformation, à la fin du XVII° siècle, à l'action missionnaire du Père MAUNOIR. Les instruments de la passion y ont été sculptés, un Christ y a été peint. L'arrière du menhir est très curieux : de longs sillons verticaux, faisant penser aux plis d'une immense cape, sont dus au ruissellement de la pluie, tandis qu'une cuvette provient d'une érosion à l'horizontale avant l'érection du menhir.

Sur une plage solitaire de Trégastel subsistent les traces d'une exploitation préhistorique du sel. Une ligne de pierres brulées marque la zone où, dans le vieux sol, on peut trouver des morceaux de briquetage, des débris d'augets. On décèle des zones réservées, des petits foyers, une grande fosse allongée, très peu profonde, avec de nombreux morceaux de poteries; quatre fosses garnies de petites pierres piquées dans le sol; ailleurs du charbon de bois. Comment fonctionnait cette exploitation ? Il n'est pas possible de le préciser. Toutefois les foyers devaient être à hauteur, car le feu n'a pas cuit l'argile du sol rapporté. Les poteries découvertes datent cet établissement de l'Age du Fer : deux, trois ou quatre siècles avant J.C.

Toujours à Trégastel, l'allée couverte de Kergüntuil est du type classique. Il manque une dal-

Le menhir christianisé de Saint-Duzec - PLEUMEUR-BODOU (C. du N.)

photo Jos Le Doaré, éditions d'art, Chateaulin.

le latérale mais là n'était pas forcément l'entrée. Il y fut découvert entre autres un vase à goulot de type nordique. Mais ce monument est particulièrement remarquable par les gravures que portent plusieurs de ses dalles : sur l'une; une paire de seins surmontant un collier, et un poignard chypriote, sur une autre, six paires de seins alignés, avec leurs colliers.

Dominant désormais la plage de Trégastel aux étonnants rochers, une stèle de l'Age du Fer, précédemment dressée près de la Chapelle Sainte-Anne, est l'une des rares stèles ornées de signes de caractère celtique. Elle est gravée de spirales encadrées de deux rainures verticales.

Le trajet se poursuit jusqu'à Ploumanac'h où le parc municipal de la pointe de Squewel réserve aux initiés la découverte de quelques silex dans le cadre extraordinaire du chaos de granit rose.

Nous ne pouvons passer à Pleumeur-Bodou sans y visiter la station de Télécommunications spatiales. Aussi après le déjeuner pris à Trébeurden, nous abandonnons la Préhistoire pour nous tourner vers les temps futurs. Préalablement documentés par un film explicatif, les visiteurs sont dirigés par cars vers le Radome (Radar + dôme) dont la silhouette insolite attire le regard et intrigue. On y pénètre (et on en sort) par un sas, car cette immense enveloppe de dacron n'est soutenue par aucune armature, mais uniquement par une légère surpression. Son rôle est de protéger l'antenne écouteur gigantesque et cependant d'une extrême précision, conçu un peu comme l'oreille humaine, avec un vaste réflecteur orientable captant les signaux émis par une autre station et retransmis par satellite, et des amplificateurs d'une puissance considérable. Le satellite, Telstar ou Early Bird, amplifie lui-même les signaux reçus. La station spatiale peut retransmettre des images télévisées; mais son rôle réel sera de suppléer aux communications par câble sous-marin, insuffisantes pour le trafic de l'avenir.

Cette étonnante réalisation sert de point final au programme de notre voyage.

Le retour est direct, par Guingamp et Pontivy, avec toutefois un léger détour pour suivre la vallée du Poulancre, qui s'est foré à travers des terrains devoniens et siluriens, des gorges pittoresques bordées de rocs déchiquetés.

Nous remercions M. GIOT d'avoir bien voulu distraire de ses travaux le temps de nous accompagner et d'avoir commenté pour nous, avec toute sa science, les sites que nous avons été si heureux de découvrir sous sa direction.

Nos remerciements vont aussi à M. BELLANCOURT et M. BERNARD qui n'ont épargné ni leur temps ni leur peine pour l'organisation de ce voyage riche d'intérêt et d'agrément pour tous les participants.

L. LEBLOUCK

## INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS GEOGRAPHIQUES

### Ille-&-Vilaine

CHAMP-DOLENT, Dol ... 62
DOL-de-BRETAGNE ..... 62
ESSE ..... 61-63
GRANFOLLET, St-Suliac 65
MONT-DOL (Le) .....62-65
RANCE (La)
fleuve côtier..... 62
RENNES ..... 61
ROCHE-aux-FEES, Essé61-63
ROSAIS (Le) St-Servan 62
SAINT-SERVAN ..... 62
SAINT-SULIAC ..... 65

### Côtes-du-Nord

BINIC ..... 67
BOIS-du-ROCHER (Le)
Saint-Helen ..... 65
BONO (Ile) ..... 69
CAROUAL, Erquy ..... 66
CORSEUL ..... 65
CREACH-QUILLIE
Saint-Quay-Perros 69
DINAN ..... 65
ERQUY ..... 66
ETABLES ..... 67
FRENAYE (Baie de la) 66
GOELO (Le) St-Quay.. 68
GUINGAMP ..... 73
ILE-GRANDE
Pleumeur-Bodou ... 70
GUILBEN (pointe) ... 68
KERGUNTUIL, Trégastel 70
LARMOR-PLEUBIAN .... 68
LEZARDRIEUX ..... 68
LOGUIVY-de-la-MER
Ploubazlanec ..... 68
MELUS (Le) Loquivy.... 68
PAIMPOL ..... 67-68
PENVENAN ..... 69
PERAN (camp de)
en Plédran) ..... 67
PERROS-GUIRREC ..... 69
PLENEUF ..... 66
PLEUMEUR-BODOU...70-71-73
PLOUMANAC'H ..... 70-73
POULANCRE (gorges) 73
PRAJOU-MENHIR
Trébeurden ..... 70
RANCE (La)
fleuve côtier)... 65
ROC'H-AN-EVNED
Loguivy-de-la-Mer 68
ROCHES-de-SAINT-QUAY 68
SAINT-BRIEUC ..... 67
SAINT-DUZEC
Pleumeur-Bodou... 70-71
SAINT-HELEN ..... 65-67
SAINT-POTAN ..... 65
SAINT-QUAY ..... 67-68
SAINT-QUAY-PERROS . 69
SEPT-ILES (archipel) 69
SILLON-du-TALBERT . 68
SQEWEL (Le)
Ploumanac'h ..... 73
TREBEURDEN ..... 70-73
TREGASTEL ..... 70-73
TREGUIER ..... 69
TRIEUX (Le),
fleuve côtier ... 68
VAL-ANDRE, Pléneuf 66
VALLEES (Les),Pléneuf 66
VILLE-PICHARD, Erquy 66

---

Le Directeur-Gérant : M. Henri BLASSEL
7, Avenue de Girodet, NANTES